

Prof. Dr med. Gottfried Schönholzer

Autor(en): **Howald, Hans**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **37 (1980)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Prof. Dr med. Gottfried Schönholzer †

Hans Howald

L'ancien directeur de l'Institut de recherches de l'EFGS, le Professeur Schönholzer, est décédé le 15 novembre 1979 à l'âge de 75 ans après une grave maladie. De nombreux amis, proches et éloignés, ont pris définitivement congé de lui dans une petite cérémonie funèbre célébrée à l'église de Muri, près de Berne, le 20 novembre. Il serait bien audacieux de vouloir décrire dans un bref article nécrologique la vie intense et l'œuvre inoubliable de Gottfried Schönholzer. Personnellement j'ai perdu mon maître, qui est devenu plus tard un grand ami, presque un père, et qui m'a beaucoup influencé au cours des dernières années. C'est pourquoi je me permets de faire en premier lieu une rétrospective pour vous montrer les merveilleux instants que j'ai pu vivre avec lui.

Je l'ai rencontré pour la première fois en 1964 dans l'ancien bâtiment principal de l'EFGS, où le service médical de l'école était alors aménagé dans 2 locaux bien primitifs. Gottfried

Schönholzer avait assumé, à titre de profession secondaire, la direction de ce service et cherchait par annonce son premier assistant pour l'Institut de recherches qui venait d'être planifié. Je me rappelle encore fort bien avec quel enthousiasme il m'a expliqué les plans de « son » institut et comment il a réussi à me passionner, jeune médecin que j'étais, pour la médecine sportive à peine connue et ses immenses possibilités.

J'ai dû attendre l'année 1969 pour obtenir une place fixe dans cet Institut de recherches qui venait d'être mis en service sous la direction de Gottfried Schönholzer. Après de nombreuses années de travail de routine, il m'a introduit dans les secrets de la recherche expérimentale. En tant que chef, il était très ouvert à de nouvelles idées et mettait tout en marche pour permettre à ses collaborateurs d'accéder à des techniques peu usuelles à cette époque-là. Tels d'autres médecins sportifs de son âge, on lui



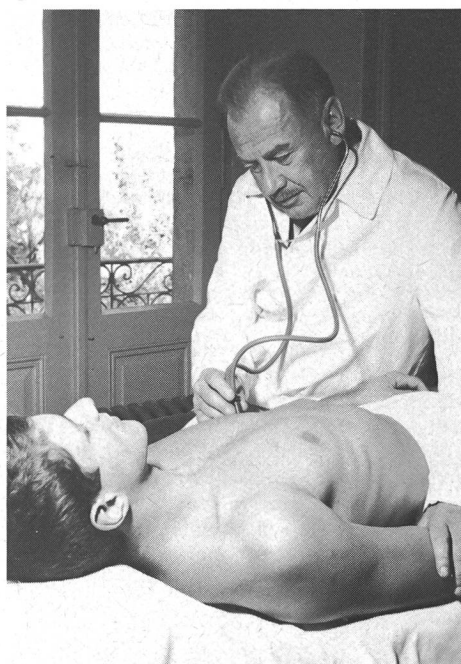
avait toujours appris que l'effort physique était conditionné par la respiration, le cœur et le système circulatoire. Cependant, lorsque je lui ai proposé des expériences relatives aux processus potentiels d'adaptation dans la cellule musculaire, il fut tout feu et tout flamme pour cette idée. Lorsque les premiers résultats confirmèrent notre hypothèse que la quantité de mitochondries augmente dans la musculature d'un sujet bien entraîné, il aurait préféré renverser toutes les théories de la physiologie sportive défendues encore aujourd'hui dans de nombreux manuels par d'éminents scientifiques de sa génération. Par moments, les rôles étaient inversés et l'élève devait freiner son chef; c'est l'exception qui confirme la règle surtout dans ce secteur. Modeste comme il était, Gottfried Schönholzer parlait rarement de ses travaux scientifiques, il y faisait tout juste allusion. Pourtant, si on fouillait aujourd'hui dans ses livres, on serait vraiment étonné de voir quels résultats il a obtenus dans les années 30 et 40 avec des moyens aussi simples.

Parmi ses publications scientifiques qui sont au nombre de plus de 80, citons uniquement un travail élaboré entre 1940 et 1942 et relatif au problème de l'artériosclérose, dans lequel Gottfried Schönholzer développe des théories sur le dépôt de substances étrangères sur les parois de vaisseaux, conditionné par la solubilité de ces substances dans le sang. C'est un thème qui est devenu aujourd'hui très actuel, peu après la découverte de ladite «High-Density-Lipoprotéine». Un autre thème qui l'a toujours intéressé est la tuberculose dont il a publié un aperçu historique dans le journal suisse des médecins quelques semaines avant sa mort.

Ce n'est qu'à partir de 1972, lorsqu'il m'a remis le sceptre en main, que j'ai commencé à réaliser à quel point l'activité de Gottfried Schönholzer était vaste et variée. À côté de l'activité administrative à l'EFGS, j'étais appelé à le remplacer dans la Commission médicale de l'Association suisse du sport, dans le Comité national pour le sport d'élite qui avait été fondé avec sa collaboration après 1964, à l'Université de Berne où il donnait les cours de biologie sportive aux candidats aux diplômes fédéraux de maître d'éducation physique. Il fit partie de la Commission d'experts pour la recherche scientifique dans le domaine du sport à l'intérieur de la Commission fédérale de gymnastique et de sport jusqu'à sa mort et fut un membre très actif et apprécié, grâce à sa grande expérience et à son jugement critique.

La Société suisse pour la médecine sportive a perdu en Gottfried Schönholzer l'homme qui a su encourager et faire activer cette société depuis sa fondation comme aucun autre ne

l'aurait fait. Toutes les 27 années de parution ou plus de 100 numéros de la revue suisse pour la médecine sportive sont de sa plume, ce qui a certainement contribué de façon déterminante au bon renom dont jouit la médecine sportive suisse en général, et cette revue en particulier, même à l'étranger. La médecine sportive suisse restera toujours liée au nom de Gottfried Schönholzer, et il est impressionnant de pouvoir constater avec quel respect des collègues étrangers parlent de lui.



Il n'a jamais caché sa prédilection pour le football. On est ainsi étonné d'apprendre qu'il fut président de la commission médicale de la Fédération mondiale de football de 1968 à 1972, et qu'il resta membre de cette commission jusqu'à sa mort. Mais il aimait aussi chausser les skis et les skis de fond. Grâce à son expérience pratique, il a su rendre d'inestimables services à la Fédération suisse de ski; membre du comité central de cette fédération dans les années 60, il organisa le service médical qui est considéré aujourd'hui encore comme un modèle.

Gottfried Schönholzer, qui a accumulé des expériences pratiques dans de nombreuses disciplines sportives, a toujours été passionné par le sport, en tant que tel et comme phénomène social. Médecin et spécialiste des sciences naturelles, il était fasciné par les multiples facteurs qui, combinés de façon optimale, permet-

tent aux athlètes de réaliser de grandes performances. En tant que personne munie d'un profond sens éthique, il fut de plus en plus écœuré, surtout ces dernières années, par les abus toujours croissants dans le sport de pointe moderne, ce qui lui causa de vrais remords. La lutte contre le dopage traverse comme un fil rouge toute son activité de médecin sportif, et c'est ce thème qu'il a développé dans son premier discours qu'il tint lors du premier cours médico-sportif organisé en Suisse. Relevons également qu'il a dirigé les contrôles anti-dopage lors des championnats du monde de football de 1978 en Argentine. Si Gottfried Schönholzer a mené une lutte toujours plus acharnée, ce n'est pas seulement à cause de l'«épidémie» du dopage mais également de la commercialisation du sport de pointe et de sa mise à profit par les moyens de communication de masse. Sa critique particulièrement sévère ne fut pas toujours appréciée par les personnes directement concernées, mais elle est née d'une crainte tout à fait fondée pour quelque chose qui lui tenait vraiment à cœur.

Ainsi, Gottfried Schönholzer s'est distancé de plus en plus du sport de pointe, pour s'engager d'autant plus intensivement pour le sport de loisirs et le sport populaire, convaincu de leurs effets bienfaits sur la santé publique. Lors du dernier grand symposium international de Macolin qu'il présida en 1970 et qui avait pour thème «Entraînement de la condition physique comme devise et but», Gottfried Schönholzer fixa des critères qui resteront valables encore bien longtemps. Personnellement, il a vécu jusqu'à la fin selon sa propre définition de l'entraînement de la condition physique, c'est-à-dire la recherche du jeu optimal – et non maximal – de tous les composants des aptitudes physiques. Il n'a reculé devant aucun effort et son bien-être psychique et social lui a permis d'accomplir une œuvre optimale, toujours conscient de la liberté et des responsabilités autant personnelles que collectives.

Il a supporté finalement sa maladie avec dignité et courage.

Il est temps de prendre définitivement congé de cet homme qui, en tant que médecin et sportif, a mis la médecine sportive sur la bonne voie. Nous voulons prendre exemple sur lui et ne jamais l'oublier.

Au nom de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport, de l'Association suisse pour la médecine sportive, de l'Association suisse du sport et des autres institutions brièvement mentionnées, j'aimerais exprimer notre profonde sympathie à la famille et aux proches et leur assurer que l'œuvre de Gottfried Schönholzer restera inoubliable.